



ANALYSE

2015/01

LA FORÊT C'EST NOTRE HISTOIRE

Cycle Forestier 1 : la forêt, c'est notre histoire

Il était une fois, dans une grande forêt d'un très très petit royaume, Rien du tout ! Ou devrions nous dire, plus rien du tout ! À l'heure actuelle, il devient difficile de raconter quoi que ce soit comme histoire sur notre forêt tant l'animation ancestrale dont elle jouissait semble l'avoir désertée. Rien ne paraît plus s'y passer. À part une promenade le dimanche après-midi de temps en temps, nous avons perdu tout contact avec elle. La forêt est devenue, comme le disait très justement un chercheur français, « un îlot isolé du reste du monde rural, avec sa propre administration, sa propre recherche et son propre enseignement. »¹ Or, ce constat n'est pas sans poser de questions.

2015 sous le signe de la ruralité

Cette année, notre mouvement a décidé de consacrer une étude entière à son positionnement rural. Cette ruralité fait en effet partie intégrante de notre nom mais détermine également une large part de notre ADN. Or, dans cette période d'urbanisation galopante, il était temps de s'interroger sur les enjeux que draine encore le monde rural aujourd'hui.

Dans ce cadre, notre attention a été attirée par le fait que depuis dix ans, l'ACRF-Femmes en milieu rural n'a jamais traité directement de la forêt. Exception faite d'une analyse sur la forêt et le changement climatique en 2007 et une autre sur la féralité en 2014², aucune de nos publications n'a exclusivement abordé cette thématique et ses enjeux pour la société rurale. De ce point de vue, force est de constater que notre mutisme sur la question relève de cette distanciation de la société contemporaine par rapport au monde forestier.

Pourtant, depuis quelques années, certains spécialistes commencent à s'intéresser de près au sort réservé à la forêt. C'est notamment le cas des experts présents le 13 octobre 2014 au colloque organisé par les pouvoirs publics wallons ayant pour thème « Vers un équilibre faune-flore en forêt, utopie ou réalisme? » Sur base de leurs interventions, nous nous proposons donc de réinvestir cette problématique via un cycle de trois analyses traitant de la forêt et de ses enjeux pour notre société.

Une histoire mouvementée

La méconnaissance accrue de la forêt et de son biotope par le grand public est inquiétante mais peu surprenante. Avec le temps, notre société s'est complètement déconnectée de son environnement³. Selon les dernières études, nous passons près de 85% de notre vie à l'intérieur, complètement isolé de la nature qui nous entoure.

1 Propos recueillis lors du colloque « Vers un équilibre faune-flore en forêt, utopie ou réalisme ? » organisée à l'Acinaplois de Jambes le 13 octobre 2014 dans le cadre du prestigieux festival Nature Namur.

2 MORELLE, K., *La forêt au cœur des changements climatiques*, Analyses ACRF 26, Assesse, 2007 ; DE FAVEREAU, C., *La Féralité : un bidule de plus pour bobos en manque de nature?*, Analyses ACRF 08, Assesse, 2014.

3 Lire à ce propos les travaux de l'anthropologue des sciences Sabine Rabourdin : VANHESE, A., Pour une refondation de la relation Homme/Nature, dans *Plein Soleil*, Janvier 2015, p. 12-13.

Or, cette déconnexion est très préjudiciable. La forêt est un écosystème vital. Il ne s'agit pas d'une simple « usine à bois » destinée à la fabrication de nos meubles, charpentes et pellets. Lorsque l'on parle de forêt aujourd'hui, l'on parle également de sauvegarde de notre biodiversité, de préservation de nos ressources d'eau minérale, de lutte contre l'érosion des sols, de protection contre le réchauffement climatique et de régulation de la qualité de l'air que nous respirons. Cette forêt remplit donc un ensemble de fonctions véritablement fondamentales pour l'homme. Pour le ministre wallon en charge de cette compétence, René Collin, « il s'agit ni plus ni moins de notre vie. »⁴

Mais comment avons-nous pu mettre de côté ce lien vital entre la vie de l'homme et le biotope forestier ? Comment est-il possible de délaisser un élément aussi fondamental pour la survie de notre planète et des espèces qu'elle abrite ? L'évidence de l'importance de la forêt ne doit cependant pas nous inciter à arborer une posture moralisatrice teintée d'écologisme réactionnaire. Répondre à la question du lien entre l'homme et la forêt n'est pas aussi simple qu'il y paraît. Et à ceux qui seraient tentés d'incriminer les comportements actuels à l'aune du passé, nous répondrions qu'il s'agit, là, d'une attitude facile relevant d'une certaine idéalisation romantique peu conforme à la réalité de notre histoire. L'homme et la forêt ont, de tout temps, vécu une histoire pour le moins tumultueuse basée sur une vérité intemporelle : l'homme a toujours eu une vision utilitariste de cette dernière.

Le respect de la forêt n'existe donc que dans ce qu'elle peut nous procurer. Pour le reste, ce qui est inexploitable relève du domaine du sauvage⁵ et de l'incontrôlable ; une nature indomptable qui nourrit depuis toujours, au sein de notre imaginaire, une certaine peur. En cela, notre rapport à la forêt est forcément complexe et ambigu. Dans l'histoire de l'humanité, cette forêt apparaît donc à la fois comme dominée économiquement et donc respectée comme source de vie mais aussi dominante et génératrice des pires craintes et terreurs.

Une forêt agricole

Ainsi, paradoxalement, alors que le Moyen-Age voit émerger le mythe du grand méchant loup dévoreur de petits enfants, à cette époque, la forêt fourmille de vie et d'activité humaine. Elle fournit à une population essentiellement agraire ses matériaux de construction, ses ressources énergétiques, le fourrage pour ses animaux ainsi qu'une certaine part des fertilisants utilisés dans les champs⁶.

Il n'y a, alors, pas réellement de frontière entre le monde agricole, le monde pastoral et le monde forestier. On laisse paître ses troupeaux à la lisière des bois, les porcs peuvent y glaner les glands nécessaires à leur alimentation tandis que l'on cultive volontiers du seigle sur les surfaces fraîchement défrichées⁷.

À cette période de l'histoire, la forêt fournit également une partie de la viande consommée. La chasse fait, en effet, partie intégrante de cette vie connectée à la forêt. Outre le grand gibier réservé aux chasses de loisirs des seigneurs, la chasse permettait aux paysans de se fournir en sangliers, oiseaux de passage et autres petits gibiers.

4 Propos tenus par François Ghysel, représentant du Ministre de la Nature et de la ruralité, René Collin lors du colloque du 13 octobre 2014.

5 Pour une analyse sur l'intérêt du redéploiement d'une nature sauvage, voir notamment : DE FAVEREAU, C., *La Féralité : un bidule de plus pour bobos en manque de nature?*, Analyses ACRF, Assesse, 2014. Ou encore SCHNITZLER, A. et GENOT, J.-C., *La France des friches. De la ruralité à la féralité*, Versailles, Edition Quae, 2012.

6 Propos tenus par Christine Farcy, professeure d'agronomie à l'Université Catholique de Louvain-la-Neuve, lors du colloque du 13 octobre 2014.

7 Propos tenus par Christine Farcy, professeure d'agronomie à l'Université Catholique de Louvain-la-Neuve, lors du colloque du 13 octobre 2014.

Logiquement, cette exploitation économique de la forêt s'accompagne alors d'un certain soin. Contrairement à ce que l'on peut entendre çà et là, il n'y a pas de vie en communion avec la forêt mais bien une tentative de gestion des ressources qui s'y trouvent. Par exemple, cette époque voit le braconnage être puni sévèrement. Cependant, la forêt devient, en même temps, la source de nombreux conflits entre seigneurs et paysans, ceux-ci accusant de plus en plus le gibier d'infliger de lourds dégâts à leurs cultures⁸. Et force est de constater qu'en l'espace de mille ans, les choses n'ont pas réellement changé. Aujourd'hui encore, la forêt reste une source de conflits récurrents entre agriculteurs et propriétaires.

Une forêt industrielle

Par la suite, à la fin du XVIII^e siècle et au cours du XIX^e siècle, le rôle de support à l'économie agricole va progressivement s'estomper. L'activité économique est en train de se métamorphoser et la fonction de la forêt suivra irrémédiablement ce mouvement pour assumer un rôle pleinement industriel. Elle abrite alors de moins en moins de troupeaux et devient principalement une réserve de bois d'industrie et d'énergie. En outre, l'augmentation de la population à cette époque implique un usage beaucoup plus intensif des ressources en bois de construction et de chauffage. Cette utilisation plus intensive de la forêt va également conduire au boisement de terres jusque-là restées incultes. C'est l'apparition des pessières⁹ en Ardennes et des pineraies¹⁰ en Campine.

La fonction de production ligneuse prend donc le pas sur l'ensemble des autres fonctions assumées par la forêt. C'est l'instauration de ce qu'on a appelé l'effet de sillage qui domine encore aujourd'hui le système d'exploitation forestier. En effet, à partir de cette époque, l'utilisation productiviste des ressources forestières devient le lien essentiel entre l'activité humaine et la forêt et entraîne, dans son sillage, les autres fonctions assurées par la forêt¹¹.

Cette économie ligneuse étant devenue majoritaire, la forêt se résume de plus en plus à une simple zone de production, une industrie spécifique qui est gérée comme telle. Parallèlement, elle perd donc progressivement sa considération de biotope global, tandis que s'estompe petit à petit son aspect sauvage et incontrôlé.

La chasse, devenue essentiellement récréative, suivra la même logique de rationalisation. Les efforts de gestion apparus au cours de l'Ancien Régime sont intensifiés. C'est l'heure des premiers permis de port d'arme de chasse et de l'instauration de dates d'ouverture et de fermeture. Cette évolution mène également à l'intensification de la lutte contre le braconnage et les destructions des cultures par le gibier qui nuisent fondamentalement à cette gestion rigoureuse de la forêt par l'homme.

Ce mouvement initié lors de la période industrielle s'accentuera sans cesse jusqu'à aujourd'hui pour arriver à une situation où la majorité des gens n'ont plus besoin de côtoyer la forêt. Pourtant, par les multiples fonctions vitales et environnementales qu'elle continue à assumer, nous avons encore besoin d'elle, aujourd'hui comme par le passé.

Une forêt encore vitale

Ce rapide regard dans le rétroviseur fait donc rejaillir notre incommensurable dépendance à ce biotope si particulier et la façon dont, toujours, l'homme a su l'utiliser pour assurer son développement. Cette histoire utilitariste des relations homme-forêt nous permet ainsi d'aborder

⁸ Propos tenus par Christine Farcy, professeure d'agronomie à l'Université Catholique de Louvain-la-Neuve, lors du colloque du 13 octobre 2014.

⁹ Plantations d'épicéas.

¹⁰ Plantations de pin.

¹¹ Propos tenus par Christine Farcy, professeure d'agronomie à l'Université Catholique de Louvain-la-Neuve, lors du colloque du 13 octobre 2014.

plus sereinement la situation actuelle et de comprendre qu'il n'y a pas de nostalgie à avoir. Le passé n'est pas fondamentalement meilleur que le présent. Comme le montre le cas de la chasse, notre relation à la forêt a toujours été une relation de dépendance et d'équilibre entre l'exploitation que l'on en fait et le renouvellement de ses ressources.

Finalement, aujourd'hui, avec la multiplication des acteurs sortant cet enjeu du huis-clos entre forestiers et chasseurs¹², nous pouvons espérer un élargissement des perspectives et une prise de conscience globale de l'importance de notre lien à la forêt. L'arrivée, ces dernières décennies, de tenants d'une gestion plus durable est ainsi, à notre avis, de nature à diriger le débat dans le bon sens. Cependant, ne nous fourvoyons pas. Ce débat autour des fonctions environnementales telles que la préservation de nos ressources d'eau et la régulation de la qualité de l'air n'est pas, par essence, différent ou plus noble que l'exploitation agricole ou industrielle du passé. Il s'agit, ni plus ni moins, une fois encore, de voir quel usage, quel profit l'homme retire de la forêt. La forêt est vitale à l'homme. Pour une fois, assumons-le.

Corentin de Favereau,
Chargé d'études et d'analyses ACRF



Avec le soutien de



Cette analyse est disponible au format PDF sur notre site Internet www.acrf.be

L'ACRF-Femmes en milieu rural souhaite que les informations qu'elle publie soient diffusées et reproduites. Toutefois, n'oubliez pas, dans ce cas, de mentionner la source et de nous transmettre copie de la publication.

Merci !

¹² Propos tenus par Christine Farcy, professeure d'agronomie à l'Université Catholique de Louvain-la-Neuve, lors du colloque du 13 octobre 2014.